

Il semblerait que chacun de ces hauts fonctionnaires fût chargé d'une des douze provinces de l'Empire : Tcheng Toung, Leao Yang, Tchoung chou, Chen Si, Ling Pe (Kara Koroum), Kan Sou, Se Tch'ouan, Ho Nan Kiang Pe, Kiang Tche, Kiang Si, Hou Kouang, Yun Nan. Rachid ed-Din nous dit : « Dans tout l'empire du Kaân sont douze sing; cependant celui de Khanbaliq est le seul qui ait des Djingsang ¹ ». Rachid ed-Din écrit également : « Les grands princes qui, chez eux, ont le rang de vizirs, y portent le titre de Djingsang... D'après la règle, un grand divan se compose de quatre Djingsang ou grands princes, et de quatre kabdjân des nations des Tadjiks, Khataïs, Ighours et des *Arkâoun*. Ceux-ci sont des inspecteurs du divan ² ».

Suivant Pauthier ³, les douze « barons » jouaient un tout autre rôle :

« Le « cabinet ou conseil des ministres » était formé comme il suit :

» 1^o Un « ministre de la droite » *Yeou Tch'eng siang*, et un ministre de la gauche *Tso Tch'eng siang*, du premier degré, du premier rang, avec sceau d'argent. Ils avaient dans leurs attributions la nomination de tous les principaux fonctionnaires publics de l'Empire en exercice, et divisés en six catégories (*thoûng loû kouân soû pè ssé kiu ling*). Si l'un des fonctionnaires en exercice, placé sous leurs ordres, venait à manquer, alors c'était l'affaire des commandants des grands gouvernements (*thoûng sing*) de pourvoir provisoirement à son remplacement, pour ne laisser en souffrance aucun des ressorts du gouvernement de l'Empire...

» Le nombre de ces premiers ministres varia beaucoup. En 1260, à l'avènement de K'oublai, il n'y en eut qu'un et il se nommait Ma-mou-te (Mahmoud). C'était un mahométan. De 1261 à 1265, il y en eut deux, et en 1265 et 1266, il y en eut quatre...

» 2^o Quatre « ministres spéciaux traitant les affaires administratives » *p'ing tchang tcheng sse*, de premier rang,

1. *J. Asiatique*, XI, 1883, p. 447.

2. *J. As.*, XI, 1883, pp. 352-353.

3. *Marc Pol*, p. 329 n.